

# Négritude, lusitanité et francophonie chez Léopold Sédar Senghor ou la recherche ineffable d'identité

Eugène Tavares  
Université de Ziguinchor (Sénégal)



Synergies Brésil n° spécial 2 - 2010 pp. 101-106

**Résumé :** *La négritude, la lusitanité et la francophonie sont trois concepts, mieux, trois projets de société qui ont partie liée chez Senghor. Tout au long de sa vie, inlassablement, le poète a tenté de convaincre ses contemporains que c'était là des voies incontournables pour parvenir à la Civilisation de l'universelle qu'il appelait de ses vœux. Certains intellectuels ont cru voir une contradiction dans ces trois postures, mais pour Senghor, il s'agissait à chaque fois de passer à un stade supérieur, plus large, dans sa quête d'identité universelle, la seule capable de répondre à son insatisfaction identitaire. Dans sa quête, il va trouver un modèle : le Brésil.*

**Mots-clés :** *Senghor, lusitanité, francophonie, négritude.*

**Resumo :** *A Negritude, a Lusitanidade e a Francofonia são três conceitos, melhor, três projectos sociais que estão ligados no pensamento de Senghor. Ao longo da sua vida, inexoravelmente, o poeta tentou convencer os seus contemporâneos que eram formas essenciais para alcançar a civilização universal, o seu maior desejo. Para alguns intelectuais havia uma contradição nestas três posições. Mas para Senghor tratava-se de passar cada vez para um nível mais elevado, mais amplo, na sua busca de identidade universal, a única capaz de responder à sua insatisfação identitária. Na sua procura, ele vai encontrar um modelo: o Brasil.*

**Palavras-chave:** *Senghor, lusitanidade, francofonia, negritude.*

**Abstract :** *The negritude, the « lusitanity » and the francophony are three concepts, or better, three social projects linked to Senghor thoughts. Throughout his life, relentlessly, the poet has tried to convince his contemporaries that they were essential ways to achieve universal civilization that he dearly wanted. Some intellectuals saw a contradiction in the combination of these three concepts. But, for Senghor it was about moving every time to broader and higher level, in his quest for universal identity, which is the only possible solution to his dissatisfied identity. In his quest, he will find a model: Brazil.*

**Keywords :** *Senghor, lusitanity, francophony, negritude.*

Le mouvement francophone de la Négritude est né dans les années 30 sous l'impulsion d'Aimé Césaire, Léon Gontran Damas, Alioune Diop et Léopold Sédar Senghor. En tout cas, ce sont eux que l'histoire retiendra comme étant les fondateurs. Ce mouvement, dans l'entendement de ses théoriciens, avait pour but de libérer l'homme noir de la domination et de tous ses complexes, et de l'amener à recouvrer sa dignité afin de participer pleinement à l'avènement de la « Civilisation de l'Universel », projet de société et concept chers à Senghor. Cette lutte s'est accompagnée, chez ces intellectuels, d'une recherche obstinée d'identité. C'est ainsi que le poète Senghor va s'interroger sur ses racines lusophones dans un désormais célèbre poème intitulé : « Elégie des Saudades » où il écrit :

J'écoute au fond de moi le chant à voix d'ombre des Saudades. /Est-ce la voix ancienne, la goutte de sang portugais /Qui remonte du fond des âges ? /Mon nom qui remonte à sa source ? /Goutte de sang ou bien Senhor, /Le sobriquet qu'un capitaine donna autrefois à un brave laptot. /J'ai retrouvé mon sang, /J'ai découvert mon nom /L'autre année à Coimbre, sous la brousse des livres... (Senghor, 1961)

L'homme noir étant devenu « libre » avec les indépendances, Senghor se fera le chantre de la Francophonie, dont il élaborera le concept et théoriserà les contours, avec Hamani Diori du Niger, Habib Bourguiba de la Tunisie, et Norodom Sihanouk du Cambodge. Y a-t-il une contradiction à chanter la Lusitanité et à magnifier la Francophonie ?

Depuis le sommet de Québec de 1987, la Francophonie est passée du « monocentrisme » à « une pluralité de foyers rayonnants », pour emprunter les termes de Michel Tétu (Tétu, 1989 : 49). Aujourd'hui, il faut admettre l'existence d'une pluralité culturelle, mieux, d'une interculturalité au sein de l'Organisation. Léopold Sédar Senghor a largement contribué à la définition de la Francophonie comme espace de dialogue des cultures. Et pour être cohérent dans sa démarche, il s'interrogera aussi sur les autres aspects culturels possibles de sa personnalité et de son identité, notamment sur l'héritage lusophone. Le but de cet article est de tenter de saisir le regard, sur la lusitanité, de Léopold Sédar Senghor, intellectuel, homme politique, essayiste et poète, chantre de la Négritude et de la Francophonie.

Nous aurions pu intituler cette contribution « Senghor et le Brésil », tellement ce pays fascine le poète-président. Il a d'ailleurs été l'un de ceux qu'il a visités en premier<sup>1</sup>, dès 1964, après son arrivée à la tête de la République du Sénégal en 1960. Le Brésil représente pour lui la synecdoque du monde dont il a toujours rêvé, celui du métissage, précurseur de la « Civilisation de l'Universel ». Il déclarera à ce propos : « L'Unesco nous a présenté, depuis longtemps déjà, le Brésil comme le modèle à suivre de la Civilisation de l'Universel. Elle a élaboré dans ce sens le projet de dialogue des cultures » (Senghor, 1975).

Le Brésil est aussi le modèle pour Senghor. C'est ainsi qu'il déclarera :

Désormais, plus conscient de la riche singularité de sa civilisation, le Portugal nouveau s'avancerait dans une double direction : d'une part, pour réintégrer l'Europe en construction - je parle d'une Europe culturelle -, mais, d'autre part, pour aider, avec

le Brésil, à l'élaboration d'un monde lusophone, notamment à la naissance, en Afrique, de nouveaux brésils, pleins de jeunes forces parce que de sangs mêlés et préfigurant le monde de l'avenir (Senghor, 1975).

Tout au long de sa vie, Senghor a cherché son identité dans différentes aires culturelles du monde. Il a expérimenté tour à tour la négritude, la lusitanité et la francophonie pour finir par réunir tout cela dans son concept fétiche : la Civilisation de l'Universel. Ces pérégrinations culturelles, qui cachent une recherche ineffable d'identité, expriment aussi un déchirement de l'homme, déchirement qui remonte à son enfance. En effet, dans une lettre adressée à Jack-Louis Heymans qui lui a consacré une thèse, Senghor confie :

J'ai été d'abord par ma famille et dans le contexte sociologique de mon enfance et de mon adolescence, un être déchiré entre la famille de mon père et la famille de ma mère, l'éducation familiale et les disciplines scolaires importées d'Europe<sup>2</sup>.

En exprimant son déchirement, Senghor ne voulait-il pas dire par-là son insatisfaction, mieux son impossibilité à définir son identité ?

Jean-Pierre Biondi a une autre lecture de ce sentiment de déchirement. Il écrit : « La démarche de Senghor consiste précisément à dépasser le « déchirement » pour atteindre la « symbiose » mais une symbiose perçue comme le fruit savoureux des contradictions » (Biondi, 1993).

Nous pouvons cependant nous poser la question de savoir si lorsque Senghor se fait le chantre de la Négritude, invoque la Lusitanité et milite pour la Francophonie, nous sommes vraiment dans des contradictions. Nous pensons que non, car ces trois discours sont trois facettes d'une même pierre qui doit servir à construire la Civilisation de l'Universel. En effet, dans la pensée de Senghor, ces trois espaces ne sauraient être contradictoires, mais complémentaires.

Si la Négritude s'inscrit dans la lutte de libération politique et culturel de l'homme noir et la Francophonie dans un projet de construction d'un ensemble politique autour du partage d'un certain nombre de valeurs et de patrimoines auxquels la langue française fait partie, la lusitanité est la seule identité extra-africaine revendiquée par Senghor et qui viendrait « du fond des âges ». Ce lien sanguin place le rapport du poète avec le monde lusophone dans une dimension affective, celle de la filiation. Edgar Faure notera dans le discours de bienvenue adressé à Senghor au moment de son entrée à l'Académie Française : « le mélange de sang serait dans votre cas d'origine portugaise et le dosage en toute hypothèse des plus faibles, une goutte dites-vous »<sup>3</sup>, mais une goutte précieuse ajouterons-nous.

Cependant, ce n'est pas au Portugal, « dans la brousse des livres », que Senghor trouvera véritablement ses repères, mais en Amérique latine que nous pouvons considérer comme son espace de prédilection. C'est de ce sous-continent qu'il se sent le plus proche. Il dira en parlant de la relation entre le Sénégal et les pays de cette région du monde : « [...] Mis à part le Moyen Orient, c'est avec l'Amérique Latine que nous nous sentions le plus d'affinités ethniques et

culturelles »<sup>4</sup>. Lors d'une conférence annuelle de l'OUA, le Sénégal proposera d'ailleurs d'étendre le « Groupe afro-asiatique » à l'Amérique latine.

Toutefois, si Senghor a une perception claire de la Négritude et de la Francophonie, il en va tout autrement, du moins au début, de la lusitanité. C'est ainsi que dans une lettre adressée à Armand Guibert, il écrit : « Ici ou là autant que je puisse en juger, on retrouve la lusitanité, cette nostalgie indéfinissable »<sup>5</sup>.

Dans un discours prononcé en 1975 à l'Académie des sciences de Lisbonne, il donnera une définition plus claire, mais, là encore, la lusitanité le ramène au Brésil. Il déclare :

L'on sait, aujourd'hui, que toutes les grandes civilisations, comme souvent les grands hommes, sont nés au croisement des routes et des races. Le Portugal en offre un exemple remarquable que j'aimerais maintenant vous présenter en examinant les éléments les plus significatifs de la civilisation portugaise : de la lusitanité. Encore une fois, je soulignerais, au passage, les affinités entre celle-ci et la négritude avant d'évoquer leur symbiose dans la civilisation brésilienne qui préfigure celles qui pourront naître dans les anciennes colonies portugaises qui seront toutes devenues libres avant la fin de 1975. (Senghor, 1975).

Si la lusitanité est une notion floue chez Senghor, les affinités avec l'Amérique latine ne souffrent en revanche d'aucun doute. Il déclare : « En effet, que l'apport de sang négro-africain soit un élément important dans la formation morphologique et biologique des peuples américains en général, singulièrement des latino-américains, c'est l'évidence »<sup>6</sup>.

Rarement les concepts de négritude, de francophonie et de lusitanité ont été associés dans un même discours de Senghor. Pourtant, il s'agit là de trois identités qui participent à la « formidable logique de survie et de cohérence de l'engagement de l'homme de culture dans ses combats politiques », pour parler comme Mame Bassine Niang (Niang, 1996 :71). En revanche, on les retrouve souvent en duo. Il en est ainsi de la négritude et de la lusitanité. Dans son effort inlassable de bâtir une Civilisation de l'Universel entendue comme la « symbiose vivante de tous les peuples, de tous les continents, de toutes les races, voire de toutes les idéologies »<sup>7</sup>, Senghor procède par cercles concentriques. C'est ce qu'il confirme dans un entretien accordé au *Monde diplomatique*, entretien dans lequel il déclare :

Il s'agit en partant de l'Afrique de l'Ouest, de la Mauritanie au Zaïre de construire en cercles concentriques, étagés les uns sur les autres et de plus en plus larges, comme le vannier d'un panier, un système de solidarité humaine qui ont ou auront pour noms : sous-groupes des Etats riverains du fleuve Sénégal, Groupe de l'Afrique de l'Ouest, Organisation de l'Unité Africaine, Groupe des soixante quinze organisations des Nations Unies<sup>8</sup>.

On ne peut bien évidemment pas exclure les pays lusophones de ces cercles concentriques.

La Négritude ayant atteint une grande partie de ses objectifs avec les indépendances, il s'agissait à présent pour Senghor de fédérer toutes les énergies

qui se sont ignorées pendant longtemps, afin de bâtir un autre monde dans lequel il pourrait enfin se reconnaître. Et cette identité trouvée ne pouvait être que la somme des identités et un peu plus. Mais la réalisation de cette quête ne pourra être vérifiée qu'au « rendez-vous du donner et du recevoir qui naîtra dialectiquement de la confrontation de toutes les civilisations particulières »<sup>9</sup>.

La Civilisation de l'Universel, telle que l'a rêvée Senghor, est négro-africaine, arabo-berbère, indo-européenne, euro-méditerranéenne, latino-américaine et luso-afro-brésilienne, comme il le confirme dans cette déclaration :

Puisque je suis au Portugal, je voudrais, plus précisément, vous parler de la civilisation portugaise et des ses affinités, comme de ses complémentarités, avec la civilisation noire, les deux pouvant servir de base à une communauté afro-luso-brésilienne (Senghor, 1975).

Il apparaît donc que, pour Senghor, le Brésil constitue une entité et une identité à part dans l'espace lusophone. Le regard de Senghor sur la lusitanité est, nous semble-t-il, représentatif « des rapports culturels entre le Brésil et les différents pays d'expressions française », et en particuliers les pays africains.

Le poète a-t-il réalisé son rêve avant sa mort ? Tout porte à croire que non. Toutefois, il a défini d'une manière claire et précise les contours du monde dont il rêvait, et qu'il appartient à la génération future de bâtir. Ce monde, assurément multiculturel, a incontestablement comme fondement le métissage et comme paradigme le Brésil, modèle par excellence de la Civilisation de l'Universel. Ainsi, nous pouvons dire, en définitive, que la Négritude, la Francophonie et la Lusophonie peuvent constituer des « espaces alternatifs de référence favorisant la préservation des identités » si elles s'inscrivent dans le projet de l'UNESCO défini par *La convention sur la protection et la promotion des expressions culturelles* adoptée par la communauté internationale en 2005. Mais le but ultime, rappelons-le, restait pour Senghor la réalisation du dernier anneau des cercles concentriques, c'est-à-dire la Civilisation de l'Universel pour laquelle il s'agira ni de protéger ni de promouvoir des identités culturelles, mais de mettre en symbiose toutes les cultures, partant, toutes les identités.

## Notes

<sup>1</sup> Le premier voyage officiel de Senghor au Brésil a eu lieu en 1964. Il y en aura d'autres, notamment en 1977.

<sup>2</sup> Lettre à Jack-Heymans datée du 5 décembre 1964.

<sup>3</sup> Discours de bienvenue d'Edgar Faure, lors de la réception de Senghor à l'Académie Française

<sup>4</sup> Discours de Senghor lors de sa visite officielle au Venezuela le 7 novembre 1977.

<sup>5</sup> Lettre adressée à Armand Guibert le 8 mai 1967 au sujet de la poésie d'Alvaro Campos, hétéronyme de Fernando Pessoa

<sup>6</sup> Visite officielle à la République fédérative du Brésil le 4 novembre 1977.

<sup>7</sup> *Jeune Afrique*, Hors série n°11. Il donnera à quelques mots près la même définition de la Francophonie en disant « La Francophonie c'est cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races qui se réveillent à leur chaleur complémentaire ».

<sup>8</sup> *Le Monde diplomatique*, juin 1965. Lire aussi Thierno S. Mbodj, *De la théorie des cercles concentriques*, Université de Dakar, 1972.

<sup>9</sup> *Jeune Afrique*, Hors série n° 11.

## Références bibliographiques

Biondi, J-P., 1993. *Senghor ou la tentation de l'Universel*. Paris : Edition Denoël, Collection Destins croisés.

Faleiro, A., 2006. « Senghor et le Brésil ou la rencontre des imaginaires ». Conférence tenue à l'Université Senghor, le 6 décembre 2006 à Alexandrie, Egypte.

*Itinéraire et contacts culturels, Léopold Sédar Senghor un poète*. Paris : l'Harmattan, publication du Centre d'études francophones de Paris XIII.

Marquet, M-M., 1983. *Le métissage dans la poésie de Léopold Sédar Senghor*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines.

Mbodj, T- S., 1972. *De la théorie des cercles concentriques*. Université de Dakar.

Niang, M-B ., 1996. « Senghor et le métissage politique de la Francophonie dans les relations internationales ». In : *Senghor*. Colloque de Dakar, Université Cheikh Anta Diop, 10-11 octobre 1996.

Senghor, L-S., 1998. *Ce que je crois : négritude, francité et civilisation de l'universel*. Paris : Grasset et Fasquelle.

\_\_\_\_\_. 1975. *Lusitanidade e negritude*. Lisboa : Academia das ciências de Lisboa, Oficinas gráficas de Barbosa.

\_\_\_\_\_. 1975. *Lusitanidade e negritude*, Rio de Janeiro, Editora Nova Fronteira.

\_\_\_\_\_. 1939. *Ce que l'homme noir apporte*. Paris : Plon.

\_\_\_\_\_. 1977. *Liberté III - Négritude et Civilisation de l'Universel*. Paris : les Edition du Seuil.

\_\_\_\_\_. 1993. *Liberté V - Le dialogue des cultures*. Paris : Les Editions du Seuil.

\_\_\_\_\_. 1969. *Négritude, arabité et francité. Réflexion sur le problème de la culture*. Préface de Jean Rous, Beyrouth : Dar Al Kitab Allubnani.

Tétu, M., 1989. « Francophonie et interculturalité ou le regard de l'autre français ». In : *Ethiopiennes*.